LES

PENSEES

DE

L. D. M.

SUR

Le Nombre DES ELEUS.

A LONDRES, 1680.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

A Madame

La Marquiſe de Regné.

Madame,

IL n'y a aucun âge de noſtre vie, où nous ne ſoyons obligez à penſer à ſa courte durée, & à l'Eternité de celle qui la doit ſuivre. Mais ceux qui ſe voyent comme moy preſque au bout de la carriere, en doivent faire leur continuelle medita-

tion. Auſſi vous puis-je aſſurer, Madame, que c'eſt-là mon entretien le plus ordinaire, & mon grand etonnement : Et de voir que la plûpart des hommes vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir. Tous leurs ſoins vont à ſe bien accomoder en ce monde, comme s'il n'y avoit rien à eſperer, ni a craindre au delà ; ou du moins, comme s'il nous eſtoit peu important, quoy que nous devenions apres la mort. Cette ſtupidité ſeroit moins ſurprenante, en des Payens qui n'ont point d'autres lumieres, que

celle

celle de leur raison corrompue. Mais elle est toute à fait inexcusable, en des personnes qui sont nées dans le Christianisme, & qui ont esté instruites dans les veritez de l'Evangile ; où Dieu a mis dans une si claire lumiere la vie & l'immortalité. C'est sur ce sujet, Madame, que j'eus l'honneur de m'entretenir avec vous, il y a quelques jours. Et comme le sujet est de la derniere importance : j'y ay fait depuis diverses reflexions. Je souhaiterois de tout mon cœur de pouvoir contribuer quelque

choſe à retirer tant de peuples de cette profonde ſecurité, où ils croupiſſent ; mais ce n'eſt pas là l'ouvrage des hommes : il faut que Dieu meme agiſſe dans les cœurs & qu'il y imprime ſa crainte. Ce que j'ay pû faire, a eſté de coucher ſur le papier, les diverſes raiſons que vous verrez, s'il vous plaiſt, Madame, dans l'écrit que je prens la liberté de vous preſenter, où je traite la matiere qui me ſemble la plus propre de toutes, pour reveiller les hommes de leur profonde ſecurité, aſcavoir du petit nombre

de

de ceux qui peuvent eſperer le ſalut Eternel. Il y a des Theologiens, quelque ſinceres qu'ils ſoyent, & d'autres, qui croyent tout ce qu'ils deſirent, ſavoir que la miſericorde de Dieu eſt d'une fort grande etendue : Mais d'autres dont les raiſons me paroiſſent plus fortes, concluent que ſelon les Saintes Ecritures il les faut reſſerer dans des bornes beaucoup plus etroites. Ce dernier ſentiment doit inciter puiſſamment tous ceux, qui ont leur ſalut à cœur, à y travailler avec crainte & avec tremblement ; à pratti-

quer avec soin tous les devoirs de la pieté & de la charité que Dieu demande de ceux qui elevent leurs pretensions à cette vie bien-heureuse, & à faire tous leurs efforts pour pouvoir entrer dans cette porte etroite, qui conduit à la gloire.

L'honneur que vous me faites, Madame, de me voir de bon œil, mais sur tout cette pieté qui vous rend si recommendable; la connoissance & l'amour que vous avez pour les choses saintes, m'ont fait croire que vous prendriez en bonne part;

part; ſi j'oſe mettre voſtre nom à la teſte de ce petit Ecrit. Je voudrais bien, Madame, vous offrir quelque choſe qui fuſt plus digne de vous: mais j'eſpere que la dignité du ſujet & voſtre bonté ſuppleront au defaut que vous pouvez remarquer dans ſa compoſition. J'auray bien de la joye, ſi j'apprens que ce petit traitté vous agrée, & qu'il vous puiſſe donner quelque ſatisfaction parmi les ſaints exercices de pieté, par leſquels vous vous preparez tous les jours à la bienheureuſe Eternité. Recevez le,

Ma-

quer avec soin tous les devoirs de la pieté & de la charité que Dieu demande de ceux qui elevent leurs pretensions à cette vie bien-heureuse, & à faire tous leurs efforts pour pouvoir entrer dans cette porte etroite, qui condnit à la gloire.

L'honneur que vous me faites, Madame, de me voir de bon œil, mais sur tout cette pieté qui vous rend si recommendable; la connoissance & l'amour que vous avez pour les choses saintes, m'ont fait croire que vous prendriez en bonne

part;

part ; si j'ose mettre vostre nom à la teste de ce petit Ecrit. Je voudrois bien, Madame, vous offrir quelque chose qui fust plus digne de vous : mais j'espere que la dignité du sujet & vostre bonté suppleront au defaut que vous pouvez remarquer dans sa composition. J'auray bien de la joye, si j'apprens que ce petit traitté vous agrée, & qu'il vous puisse donner quelque satisfaction parmi les saints exercices de pieté, par lesquels vous vous preparez tous les jours à la bienheureuse Eternité. Recevez le,

Ma-

L'Epistre Dedicatoire.

Madame, comme un petit temoignage du profond respect avec lequel je suis,

Madame,

Vostre tres-humble,

tres-obeissant, &

tres-obligé Serviteur,

Louis du Moulin.

LES

Les Penſées de L. D. M. *ſur le nombre des Elens.*

CEux qui ont écrit de l'étenduë de la Grace Divine, & du grand ou du petit nombre de ceux qui doivent eſtre ſauvez, ſont partagez en divers ſentimens. Quelques uns, qui ſont peu en nombre, comme *Cœlius Secundus Curio*, *De amplitudine regni Gratiæ*, ont tâché de prouver que le nombre de ceux qui ſont ſauvez, eſt plus grand que celuy de ceux qui ſont damnez. D'autres les partagent preſque également, comme fait Zuingle. Mais la plûpart croyent que le nombre des damnez

nez eſt incomparablement plus grand que celuy des ſauvez, & que de cent mille, ou plutoſt d'un million, depuis Adam juſqu'au jour du jugement, il n'y en a pas plus d'un de ſauvé.

Ceux qui embraſſent le premier & le ſecond ſentiment, preſſent fort ces conſiderations. 1. Que le premier homme qui repreſentoit tout le genre humain, a eſté ſauvé, & que ſa femme Eve l'a auſſi eſté, parce que la promeſſe, Que la ſemence de la femme briſeroit la teſte du Serpent, appartenoit autant a Eve qu'a Adam: Que ſi d'un côté Cain a eſté damné, il ne faut pas douter de l'autre, qu'Abel n'ait eſté ſauvé, comme auſſi

ſans

sans doute Seth l'a esté. 2. Que la loy dans sa plus grande rigueur dit que Dieu punit jusqu'a la troisieme & quatrieme generation, mais qu'il fait misericorde jusqu'a mille generations. 3. Que les misericordes de Dieu, Exode 34. & Nombres 14. vers. 18. sont d'une fort grande étendue. Sur lesquels passages Calvin remarque, qu'en disant que Dieu efface l'iniquité, la transgression, & le peché, il met à haut prix la grandeur de ses misericordes & de sa clemence, & qu'il donne a entendre qu'il pardonne, non seulement les petits pechez, mais aussi les plus enormes. *Tollens iniquitatem, peccatum, & scelus. Sic enim exprimitur*

primitur magnitudo clementiæ, quæ non levibus tantum delictis dat veniam, sed gravissimis quibusque sceleribus. 4. Que Dieu est tardif à collere, prompt à faire misericorde, Nehemie 9. 17. & Pseaume 103. 5. Qu'il efface les pechez les plus rouges. 6. Que si un Esau estoit la figure des reprouvez, un Jacob estoit la figure des éleus. 7. Que la separation Mathieu 25. au jour du Jugement, des justes d'avec les injustes, des brebis d'avec les boucs ; & qui encore est representée pas les deux brigans, l'un à la droite, l'autre à la gauche de Jesus Christ, temoigne assez visiblement l'égalité des sauvez & des damnez, n'y ayant point d'appa-

d'apparence que Jesus Christ ait voulu donner à entendre que pour des millions de boucs qu'il mettoit a sa gauche, il n'ait mis qu'une ou deux brebis a sa droite. 8. Que S. Paul dit, que Dieu veut que tout le monde soit sauvé, & qu'il ne nous a pas ordonnez a ire, mais afin que nous obtenions le salut par Jesus Christ. 9. Que dans les paraboles des conviez, pour une seule personne qui n'avoit pas la robe de noce; de trois serviteurs dont il n'y en eut qu'un qui ne mit pas son talent à profit; que de dix vierges, il y en avoit autant de sages que de folles; il est constant que du moins, le nombre des sauvez doit égaler

celuy

celuy des damnez. 10. Que l'œuvre de Dieu, & sa pente naturelle est de faire du bien à la creature, & de luy pardonner ses pechez : qu'il ne punit qu'à regret, & contre son inclination, & que de détruire & de chastier rigoureusement, c'est son œuvre étrange & non accoutumée, Esaye 28. vers. 21. 11. Que la Grace de Dieu s'exalte au dessus de ses jugemens & de ses rigueurs. Que là où le peché a abondé, la Grace a surabondé. 12. Que si Jesus Christ veut que nous pardonnions sept fois septante fois en un jour à nostre frere, il n'y a point d'apparence que Dieu ne soit bien autant misericordieux, qu'il commande à

l'homme

l'homme de l'estre ? 13. Et si Dieu promet de donner un cœur nouveau, à tous ceux ausquels il pardonne leurs pechez, qui croira qu'il pardonne à une infinité de personnes, mais qu'il ne donne un cœur nouveau qu'a peu ? 14. Et Dieu ne commanderoit pas de dire, pardonne nous nos pechez, s il n'avoit intention de les pardonner, car il ne fait pas ce commandement pour nous renvoyer a vuide. 15. Celuy a qui Dieu fait la grace de pardonner à tous ceux qui l'ont offencé, a une promesse tacite, que Dieu luy pardonnera tous ses pechez. 16. Et ces considerations, que de douze appellez a l'Apostolat, il n'y avoit qu'un

celuy des damnez. 10. Que l'œuvre de Dieu, & sa pente naturelle est de faire du bien à la creature, & de luy pardonner ses pechez : qu'il ne punit qu'à regret, & contre son inclination, & que de détruire & de chastier rigoureusement, c'est son œuvre étrange & non accoutumée, Esaye 28. vers. 21. 11. Que la Grace de Dieu s'exalte au dessus de ses jugemens & de ses rigueurs. Que là où le peché a abondé, la Grace a surabondé. 12. Que si Jesus Christ veut que nous pardonnions sept fois septante fois en un jour à nostre frere, il n'y a point d'apparence que Dieu ne soit bien autant misericordieux, qu'il commande à

l'homme

l'homme de l'estre ? 13. Et si Dieu promet de donner un cœur nouveau, à tous ceux ausquels il pardonne leurs pechez, qui croira qu'il pardonne à une infinité de personnes, mais qu'il ne donne un cœur nouveau qu'a peu ? 14. Et Dieu ne commanderoit pas de dire, pardonne nous nos pechez, s il n'avoit intention de les pardonner, car il ne fait pas ce commandement pour nous renvoyer a vuide. 15. Celuy a qui Dieu fait la grace de pardonner à tous ceux qui l'ont offencé, a une promesse tacite, que Dieu luy pardonnera tous ses pechez. 16. Et ces considerations, que de douze appellez a l'Apostolat, il n'y avoit qu'un

Judas, Que de deux brigans l'un a eſté ſauvé, & l'autre damné. Que pour un en Enfer, il y en avoit auſſi un dans le ſein d'Abraham. Qu'il n'eſt point de peché ſi grand (a la reſerve de celuy contre le Saint Eſprit) qui ne ſoit pardonnable, puiſque le ſang de Jeſus Chriſt nous nettoye de tout peché; Ces conſiderations, dis-je, ſemblent temoigner que du moins le nombre de ceux qui ſont ſauvez, egale celuy de ceux qui ſont damnez. 17. Ils preſſent auſſi fort, le prix infini & la valeur du merite, de la mort, et la ſatisfaction infinie, & de la redemtion de Jeſus Chriſt, qui n'eſt pas ſeulement efficace pour pardonner une infinité

finité de peches pour leur nombre, & pour leur enormité, mais auſſi pour pardonner a une infinité d'hommes. Que c'eſt rabatre extremement des fins pour leſquelles Jeſus Chriſt eſt venu au monde, ſi on poſe qu'il n'eſt venu que pour la redemtion d'un homme de cent, de mille, ou de dix mille, ou meme de cent mille, pour ne pas dire d'un milion. 18. Qu'il n'eſt pas croyable que Jeſus Chriſt à la droite du Pere, n'intercede que pour un de cent mille de tout le genre humain, comme veulent ceux qui ſont du 3. ſentiment. 19. On preſſe auſſi fort cette conſideration, que puiſque perſonne n'eſt dans l'eſtat des damnez qui ne

ſoit dans un perpetuel remors de ſes pechez paſſez, c'eſt ce qu'on ne peut aſſurer de tant de millions de milions de perſonnes Payennes qui ſont mortes avant que d'avoir eu l'uſage de la raiſon, & que ſi Dieu eſt propice à ceux-cy, il n'y a point d'apparence qu'il ait reſervé leurs parens en vie, qui ont eu l'uſage de la raiſon, pour les damner éternellement. 20. L'on dira encore, que ſi Jeſus Chriſt a prié pour ceux qui le crucifioient, à plus forte raiſon pour ceux qui ne l'ont jamais connu. 21. Qui croira, dit on, que Dieu ait tant aimé le monde, ou qu'il ait envoyé ſon fils au monde, non pour condamner le monde, mais afin

afin que le monde fut ſauvé par luy : Que Chriſt eſt l'agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde : Que Dieu ait envoyé Jeſus Chriſt pour racheter ceux qui ſont ſous la Loy ; Et qu'eſtant le pain de vie, il s'eſt donné au monde pour luy donner la vie : Que Dieu deploye ſes richeſſes & ſes graces abondamment, pour la redemtion des pecheurs, Epheſ. 1. 17 Col 1. 13. Qui croira, dis-je, que par le monde il ne le faille entendre que d'une perſonne entre plusieurs mille ou millions du monde : Que tant de richeſſes, & que tant de graces, ne ſoient reſervées que pour la plus petite partie du monde. Et où eſt cet

amour envers le monde, de le laiſſer cheminer, c'eſt a dire, perir dans ſes voyes? 22. Ils diſent que les paroles de Jeſus Chriſt, Que le nombre des éleus eſt moindre que celuy des appellez, ne ſont pas contraires au ſentiment de ceux qui veulent que le nombre des fideles excede celuy des infideles: Car il n'y avoit qu'un infidele parmi les Apotres; & cependant il eſt vray qu'il y avoit plus d'Apotres appellez, que d'éleus.

Mais d'ailleurs, les argumens de ceux qui ſoutiennent que depuis Adam juſqu'a la fin du monde, il n'y a pas une perſonne de dix mille qui ſoit ſauvée, & que c'eſt beaucoup ſi une de cent

cent mille l'eſt, ſont incomparablement plus forts que ne ſont les argumens de ceux qui ſont pour l'opinion que le nombre des ſauvez eſt égal a celuy des damnez, ou pour une autre proportion de nombre d'un ſauvé pour mille ou dix mille qui ne le ſont pas.

Premierement ils énervent aiſement tous les argumens de ceux qui ſont pour l'opinion de *Celius Curio Secundus*, & des autres qui égalent le nombre des éleus à celuy des reprouvez. Ils diſent d'abord, que ſi on ne doit pas eſtre trop ingenieux a jetter les perſonnes dans le deſeſpoir de leur ſalut, ou de celuy d'autruy, où un excés de charité

eſt pardonnable, On ne doit pas auſſi les endormir dans le giron de la ſecurité, par une fauſſe perſuaſion d'eſtre ſauvez : Qu'il eſt du ſalut d'Adam & d'Eve, comme de celuy de Salomon ; que ce ſont des choſes vrayſemblables, mais qui ne ſont pas connues ni revelées certainement. Qu'on ne peut rien conclure du ſalut, ou de la damnation de ceux qui ont eſté des types des choſes à venir ; car il eſt arrivé quelques fois qu'une perſonne comme Eſau, qui a eſté la figure des reprouvez, a auſſi eſté celle de la plus excellente choſe du monde, comme a eſté la Juſtice de Jeſus Chriſt, ſous laquelle un Jacob, un pecheur,

obtient

obtient la benediction de Dieu. Que ces promesses & ces declarations Exode 34. & Nomb. 14. sont conditionnelles, & seulement à ceux qui obeissent aux commandemens de Dieu, qui demeurent dans son alliance, & qui se repentent, de la maniere que David, Pseau. 32. fait consister la beatitude de l'homme dans la remission des pechez; mais c'est pour ceux dont le cœur est sans fraude & sans malice. Que quand St. Paul dit, que Dieu veut que tout le monde soit sauvé, il veut dire, que Dieu sous l'Evangile, n'a pas restraint le salut à une famille, comme sous l'œconomie legale. Que ces paroles de St. Paul,

1 Thessal.

1 Thessal. 5. vers. 9. Que Dieu ne nous a point ordonnez à ire, &c. se doivent expliquer par celles du vers. 10. du 2. chap. de la 2. aux Thessal. savoir, Que Dieu nous a éleus pour estre sanctifiez, & nous à sanctifiez, afin que nous fussions sauvez. Que tout le monde tombé en Adam, meritant la malediction & la mort eternelle, c'est une misericorde signalée, d'épargner quelques uns de cette condamnation generale. Que quelque excellente que soit la valeur de la redemtion, elle n'est que pour ceux que Dieu veut sauver: Et quand Jesus Christ a prié pour ceux qui le crucifioient, il a particulierement marqué ceux qui

se

se repentirent à la predication de S. Pierre, Act. 2. Et quand il n'y auroit qu'un homme de sauvé pour cent mille perdus, la Grace auroit surabondé en cette personne sauvée, où le peché avoit abondé, comme en l'exemple du brigand, Luc. 23. pour ce qui est du salut des enfans des peres Payens ou d'autres, ce sont des lettres closes que Dieu ne veut pas que nous ouvrions: Il suffit qu'on sache que personne, n'est sauvé que par Jesus Christ, mais il ne faut pas que nous déterminions si personne n'est sauvé à moins qu'il n'ait connu Jesus Christ. Tous les autres passages ont quelque air de probabilité & de vray-semblance,

blance, mais ils ne sont pas convainquans, & leur solution est fort aisée : En un mot, ils ne tiennent rien de la force de ceux qu'on allegue pour appuyer le 3. sentiment.

Ceux qui l'embrassent alleguent la rigueur de l'examen au jour du Jugement, & les paroles de S. Paul 2 Corinth. 5. vers. 10. Qu'il nous faut tous comparoître devant le tribunal du dernier jour, pour recevoir en nos corps selon le bien ou le mal que nous aurons fait. Ces paroles me font souvenir d'une conversation que j'eus il n'y a pas long tems, touchant Mr. Richard Baxter, & la voye qu'il prend pour arrester tout court les pecheurs qui cou-

rent

rent à la perdition, & pour les arracher par maniere de dire, des pattes du Diable : On disoit qu'il fermoit la porte du royaume des Cieux, afin que personne n'y entrast que luy même, parce qu'il presse fort la necessité de la saintetè de vie, & le petit nombre de ceux qui sont sauvez : Sur quoy j'alleguay ces paroles de S. Paul, bien autrement intimidantes & étonnantes les pecheurs, que tout ce que Mr. Baxter a jamais prescbé, ou écrit. Au reste, ce saint homme, est bien autant un Barnabas qu'un Boanerges, par ses livres, par ses Sermons, & par ses conversations : Il a converti plus de pecheurs de l'estat de Nature, a

celuy

celuy de la Grace, qu'aucun qui ait jamais esté au monde, apres les Apôtres, & apres Calvin. Je retourne a mon sujet.

Ils disent que le deluge universel, à la reserve de la famille de Noé, represente le petit nombre des éleus & des fideles que Dieu se reservoit de la damnation generale. Que de tout le monde tombé en malediction par le peché d'Adam, Dieu ne s'estoit reservé depuis luy jusques a Noé, qu'un fort petit nombre de fideles, & de la proportion de huict personnes à tant de millions d'hommes qui furent submergez : Car bien que de là on ne doive pas conclure, que tous ceux qui estoient dans

l'Arche

l'Arche fussent fidéles, ni que vous les noyez fussent damnez, cependant le petit nombre des sauvez des eaux, & le grand nombre de ceux qui y perirent, estoient une figure bien expresse, non seulement de l'election eternelle de ceux à qui Dieu destine le salut, mais aussi du petit nombre des éleus, & du grand nombre des reprouvez.

Aussi ce que nous lisons dans la 1 Epitre de S. Pierre, chap. 3. de la predication de Noé durant que son Arche se bâtissoit, à une partie du monde, pour la porter à la repentance, & pour prevenir le Jugement du deluge, represente, que comme le nombre des appellez, estoit incomparable-

ment

ment plus petit que celuy de ceux qui n'eſtoient pas appellez, auſſi le nombre des appellez eſtoit incomparablement plus grand que celuy des éleus.

Mais a propos de S. Pierre, Je ne me ſers pas d'un argument qu'on tire de luy, pour prouver non ſeulement la difficulté d'eſtre ſauvé, mais auſſi le petit nombre de ceux qui le ſont : ni de ſes paroles chap. 4. verſ. 18. *Si le juſte eſt difficilement ſauvé, où comparoîtra le mechant & le pecheur?* Car l'Apôtre ne parle point en ce lieu là, de la difficulté d'eſtre ſauvé, mais d'échaper les Jugemens de Dieu dans ce monde par les afflictions, les maladies, la pauvreté, & la mort.

La

La personne d'Abraham & sa famille, sont des representations de meme nature : Sur tout la terre de Canaan figure du Royaume des Cieux, dans laquelle il n'entra que fort peu de personnes en comparaison de tous les habitans de la terre, ceux qui n'y entrerent pas, estoient une figure bien expresse que tout le monde va en perdition, à la reserve de quelque peu de personnes qui ne sont, eu égard au nombre de ceux qui entrerent dans la terre de Canaan, que d'une personne pour cent mille ou millions qui remplissoient la terre, ou tout au plus de deux personnes, Caleb, & Josué, pour tout le reste du

peuple d'Israel qui n'y entra pas.

Mais pour insister plus particulierement sur ce sujet, ceux qui sont pour un fort petit nombre d'éleus en comparaison de ceux qui ne sont pas éleus, considerent la face du monde durant quatre mille ans, où ils ne trouvent pas que de dix mille, voire de cent mille, pour ne dire pas d'un million, une seule personne ait pû estre sauvée. Il faut remarquer que Dieu, de toute la corruption & l'idolatrie generale, ne s'estoit reservé qu'Abraham & sa posterité, où Dieu fut exterieurement adoré selon ses commandemens, à moins que Dieu ne se soit toujours reservé

quelque peu de vrais adorateurs en diverses parties du monde, comme estoient la famille de Job, & celles de ses amis: Qu'il est croyable que la plus part des descendans d'Abraham qui estoient circoncis de corps, ne l'estoient pas de cœur. Que de cent personnes, les quatre vingt dix neuf n'avoient point la foy d'Abraham; puisque les enfans d'Israel durant leur sejour en Egypte, servoient les Idoles, comme nous le lisons dans le 20. chapitre d'Ezechiel, vers. 8. Que sous les Juges, & sous les Rois, ils estoient la plûpart Idolatres; Que plus de la moitié des Rois de Juda, l'ont été durant plus de trois cent quatre vingt ans,

& que tous les Rois d'Israel abandonnerent le service du vray Dieu, & ont attiré tous leurs sujets à leur idolatrie, jusque-là que durant le regne d'Ahab, Dieu ne s'estoit reservé que sept mille hommes qui n'avoient point ployé le genou devant Baal, 1 Rois 19. vers. 18.

Et certes, cette division du Royaume d'Israel en deux parties du tems de Roboam par l'ordonnance de Dieu, & qui encore donna la plus grande partie à une personne idolatre comme estoit Jeroboam, prouve fortement qu'il vouloit, que non seulement tout le monde, hors de la terre de Canaan, demeurast dans la perdition, mais même

me

exemple la plus grande partie de son peuple, suivit le train des Gentils, puisque de douze tribus, il voulut ou permit, que dix embrassassent publiquement le culte des Gentils, & qu'il ne se reserva qu'une poignée de gens comme estoient les sept mille hommes qui ne se conformoient pas au culte des Gentils ; dont encore, on n'est pas bien assuré s'il n'y en avoit point d'hypocrites parmi eux, puisque même d'entre ceux qui n'estoient point idolatres, & qui ne ployoient point le genou devant Baal, mais qui avoient un attachement au pur service de Dieu, les prophetes disent qu'ils approchoient de Dieu de leur bouche, mais

que leur cœur en étoit fort éloigné.

Mais il eſt aiſé de faire voir, & c'eſt ce qui ſe recueille des paroles de St. Paul, Act. 14. verſ. 16. *Que Dieu a laiſſé toutes les Nations cheminer en leurs voyes.* Et d'autres paroles du même Apôtre, Act. 17. verſ. 30. Et du mot grec ἀφεὶς, que Dieu avoit laiſſé tout le monde ayant la venuë de Jeſus Chriſt en perdition, & conſequemment que pour un de la poſterité d'Abraham qui étoit ſauvé & fidele, pluſieurs millions d'hommes entre les Gentils, ou plutoſt tous les Gentils, étoient reprouvez. A quoy ſi vous ajoutez cette conſideration, qu'entre ces pau-

vres

sonnes de la posterité d'Abraham, tous appellez & circoncis en leur prépuce, à peine s'en trouve-t-il une circoncie de cœur: Ce qui augmente de beaucoup le nombre des reprouvez avant la venuë de Jesus Christ.

Pour venir au tems de Jesus Christ, de dix mille à qui ce sacré Sauveur a presché, à peine a-t-il converti cent hommes, dont encore la plus part se figuroient que Jesus Christ estoit venu au monde, non pour y établir un Royaume Spirituel, composé de saints & de fideles, mais pour y bâtir un Empire terrien, & pour y dresser des Tabernacles. Jesus Christ dit que son

troupeau eſt petit ; Que peu de perſonnes entrent au Royaume des Cieux ; Que quand il reviendra en terre, il ne trouvera point de foy au monde ; Que tout le monde courra apres la Beſte ; Que le nombre des éleus eſt fort petit en comparaiſon de ceux qui ſont appellez, & conſequemment, que le nombre des appellez eſt infiniment au deſſous de ceux qui ne ſont point appellez, & qui ne ſavent ce que c'eſt de la Religion Chrétienne. Car ſi on ſuppoſe qu'avant Jeſus Chriſt, il n'y a eu qu'un homme appellé entre cent mille, voire d'un million d'hommes, & qu'entre cent appellez, il ſe trouve peut-eſtre un éleu, le nombre

des éleus ayant Jesus Christ reviendra pres qu'a rien : Car il est aisé de faire voir par l'histoire que, je ne diray pas de cent, mais de cinq cens ou de mille appellez en Israel, a peine trouvera-t-on un fidele, tandis que dans un si grand peuple appellé, les Profetes, nommement Esaye, se plaignent, que presque personne ne croyoit a leur predication.

Pour entrer plus avant dans l'œconomie Evangelique, sous laquelle le nombre des éleus est incomparablement plus grand que sous la légale, si de vingt-cinq hommes au monde, il y a eu un homme appellé, & de vingt appellez un éleu ou sauvé,

le

cle, ne donne pas un meilleur caractere des uns & des autres : Il dit des Evêques, que c'estoient des personnes vicieuses, ambitieuses, & factieuses : Et que des personnes comme Ithacius, & Idacius, qui se picquoient d'Orthodoxie, avoient dépoüillé toute charité, lors qu'ils ne donnerent aucun repos a l'Empereur Maximin, qu'il n'eust mis a mort Priscilian & ses Sectateurs, contre le sentiment de Martin Evêque de Tours, qui ressembloit aux profetes Elie, & Elisee, pour estre presque seul qui gardast son integrité & sa sainteté parmi la corruption generale.

Pour venir au 5. siecle, Salvian Evêque de Marseille, qui

vivoit

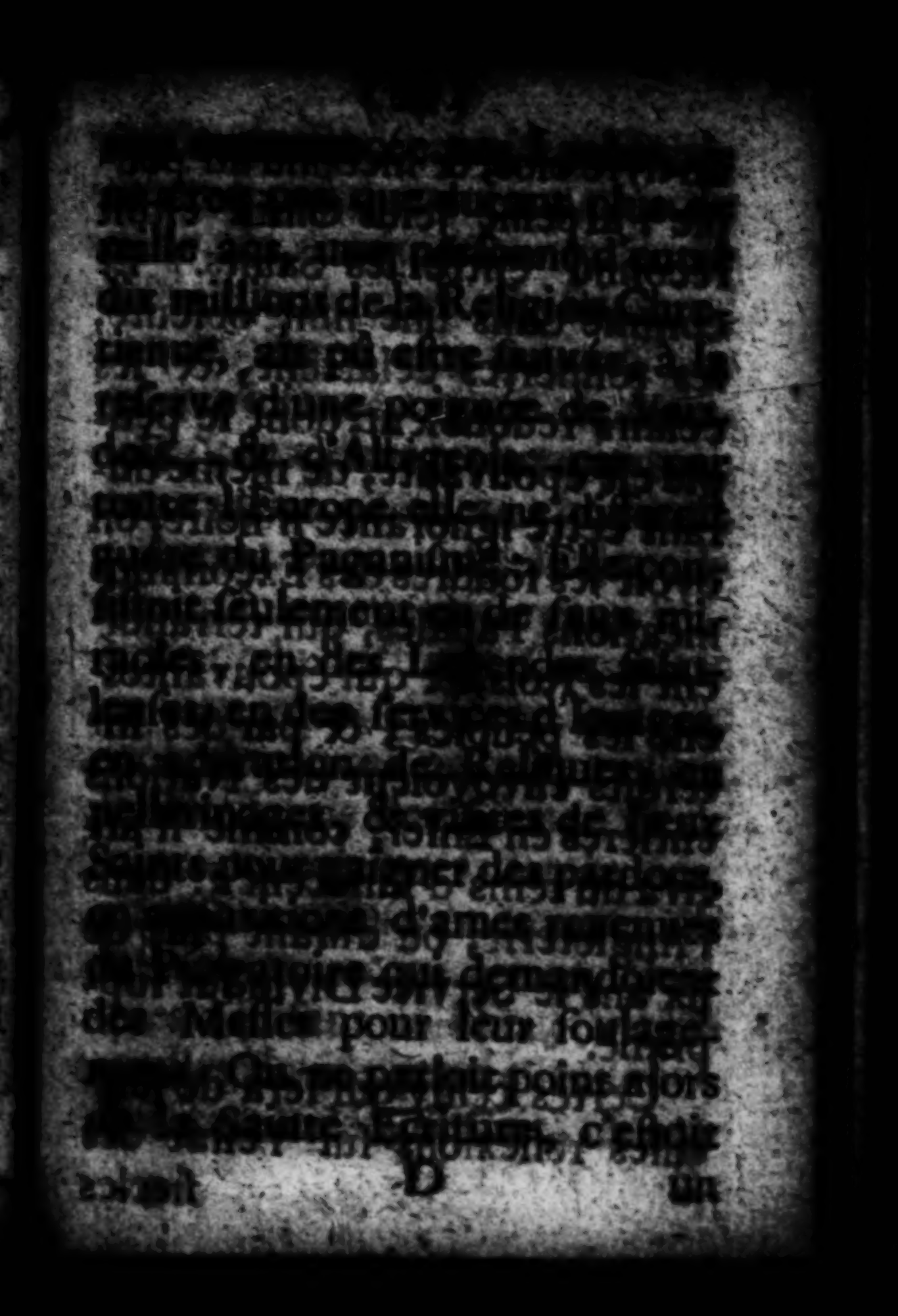
vivoit bien avant dans ce siecle, parlant de son tems, dit, Qu'a la reserve d'un fort petit nombre, les Chretiens estoient un égoust d'impieté, & d'impureté. *Praeter paucissimos quosdam, qui malae fugiunt, quid est aliud Christianorum coetus, quam sentina vitiorum? Libr. 3. de Provid. & Gubernat. & Judic. Dei.* Et par tout, ce saint homme temoigne la douleur qu'il a de voir l'heresie, & la pratique des vices regner parmi les Chretiens, dont il remarque les horribles déreglemens.

Si les plus grandes lumieres de la plus pure Antiquité de l'Eglise, n'estoient que tenebres; & si de 500. en ce tems-là, à

peine

quelle authorité il [illegible] tant de millions de personnes en Enfer; car c'est ce que nous apprenons du Canon, *Si Papa, &c.*

Car comme la Religion de Rome suivant sa maxime, n'est autre chose que l'attachement des Rois & des peuples au Pape, aussi ses Docteurs veulent qu'ils suivent le Pape par tout où il va, & qu'ils se conforment à sa foy. Andradius dans sa defense du Concile de Trente, *lib.* 2. dit, *Fide Papæ nostra continetur, & ex ejus unius authoritate salus omnium pendet.* C'est a dire, *Nostre foy & nostre salut dépendent de la seule authorité du Pape.* Thomas d'Aquin, Cajetan, Gretzer, Valentin, Cornelius Mus, Turrecremata,



[illegible] de, & indomptable peu-
ple ? Il peint Jesus Christ étoit
reçu au Centre les Saints. Ils
comme dans une nuit obscure,
les tonnerres éclattent, & les
éclairs redoublent, dont le peu-
ple est épouvanté, de même du-
rant cette ignorance si noire, on
oyoit les foudres des Excommu-
nications Papales, qui terrifioi-
ent les Rois, & qui épouvantoi-
ent les peuples ; & par des In-
terdits envoyoient des Nations
entieres en Enfer ; comme il ar-
riva du tems d'Innocent 3. dans
l'Angleterre, où durant plus de
six ans le Service Divin fut sup-
primé.

Certes celuy qui sera de [illegible]
telles reflexions sur l'effet des
fiecles

siecles passez, premiers & derniers, a peine trouvera-t-il que dans les derniers lors qu'il n'y avoit que le nom du Pape qui eut la vogue, une personne ait pû estre sauvée entre un million: & que dans les premiers, on ait, entre 100 ou 200 hommes, pu remarquer un fidele dont la sainteté de vie ait repondu a celle de sa doctrine. Car même en nos jours combien peu de violens trouve-t-on, qui ravissent le Royaume des Cieux? & de ceux qui comme Jacob luittent avec Dieu, jusqu'a ce qu'il les ait beni? ou qui ait ces marques d'Enfans de Dieu, sans lesquelles on ne peut estre sauvé, qui vive selon l'Esprit, & non

pas selon la raison ; qui soit refondu de nouveau, & renouvellé en son entendement & en sa volonté ; qui soit passé de l'estat de la Nature à celuy de Grace, des tenebres à la lumiere celeste, & au Royaume de Dieu : dont la Religion soit de visiter les vesves, les prisonniers, & les malades, de secourir les orphelins & les pauvres ; qui s'abstienne des convoitises charnelles & mondaines ; qui pense plus à Dieu qu'au monde ; qui vive sobrement, justement, & religieusement ; qui rapporte ses pensées, ses paroles, & ses actions, son travail, son manger & son boire, son dormir & son reveil à la gloire de Dieu, dont la conver-

ſation ſoit de bourgeois des Cieux, qui ſoit continuellement dans la priére, ou du moins dans la diſpoſition de prier, & de mediter les œuvres de la creation, & de la redemtion ; dont les entretiens ſoient de l'avancement que nous faiſons dans la regeneration, dans la mortification & crucifixion du viel homme ; qui ſoit continuellement dans la joye, poſſedant une ſerenité d'eſprit, & la paix de l'ame, dans cette perſuaſion que ſa paix & ſa reconciliation ſont faites avec Dieu par le ſang & par la mort de Jeſus Chriſt ; qui ſente des emotions de cet Eſprit d'adoption qui nous fait crier Abba, Pere ; qui trouve en ſoy ce ſceau

qui est l'Arche de notre heri-
tage, qui ait retenu ce caillou
blanc, où il lit son nom écrit
entre ceux qui sont enrollez à la
vie eternelle; qui trouve en soy
ces gentillesses, cette faim & cette
soif spirituelles de la pa-
role de Dieu, & de sa presence
en Gloire: Dont la vie soit une
perpetuelle preparation à sa
mort, & comme en celle d'un
enfant de Dieu, qui est un pro-
gres continuel vers le Royaume
des Cieux, il ne songe pas tou-
jours a chaque pas qu'il fait,
au lieu où il va, cependant il
ne s'arreste point en chemin,
mais tend toujours vers sa feli-
cité eternelle.

Toutes ces vertus des mar-

 ques

15. Qu'au regard des Protestans, parmi lesquels le nombre des éleus est incomparablement plus grand que parmi les Papistes, puis qu'ils sont appellez d'une maniere plus efficace: Qu'au regard, dis je, des Protestans le nombre des éleus paroît incomparablement plus petit que je n'ose assurer, savoir que pour vingt qui sont reformez, a peine y en a-t-il un éleu: Car il pourroit bien estre vray, que dans cent Reformez, on auroit de la peine de trouver une personne, dans laquelle elle même ou quelqu'autre puisse reconnoitre les marques d'un éleu ou enfant de Dieu, si elle vouloit sincerement & sans degusement

se présenter à nud, pour faire connoître à elle même, comme aux autres, les vrayes marques des enfans de Dieu, lesquelles ne sont pas seulement une profession exterieure du pur Christianisme, & des verités Evangeliques, mais une conversion de l'estat de Nature à l'estat de Grace, que chacun doit reconnoître par les heureux mouvemens & mouvemens du nouvel homme, & de sa formation ou regeneration au dedans de l'ame.

2. Le premier moment, de qui est le premier degré de la conversion, est cette lumiere que Dieu verse dans l'ame pour y découvrir, & pour y reconnoître la nature & deformité du

peché,

force, de la satisfaction, de la mort & passion, du sang & de la justice de Jesus Christ, & qui se l'applique à soy même.

5. En suitte que l'une & l'autre nous incitent à demander avec instance, & avec empressement l'assistance de ce même Esprit, afin que la foy produise de bonnes œuvres, qui consistent au renoncement à toute impieté, & aux convoitises mondaines, & a vivre sobrement, justement, & religieusement; & à aimer Dieu de tout nôtre cœur & de toutes nos forces, & nôtre prochain comme nous mêmes.

Car l'œuvre de la conversion & de se convertir au sens de la Sainte Ecriture, n'est pas de cor-

riger

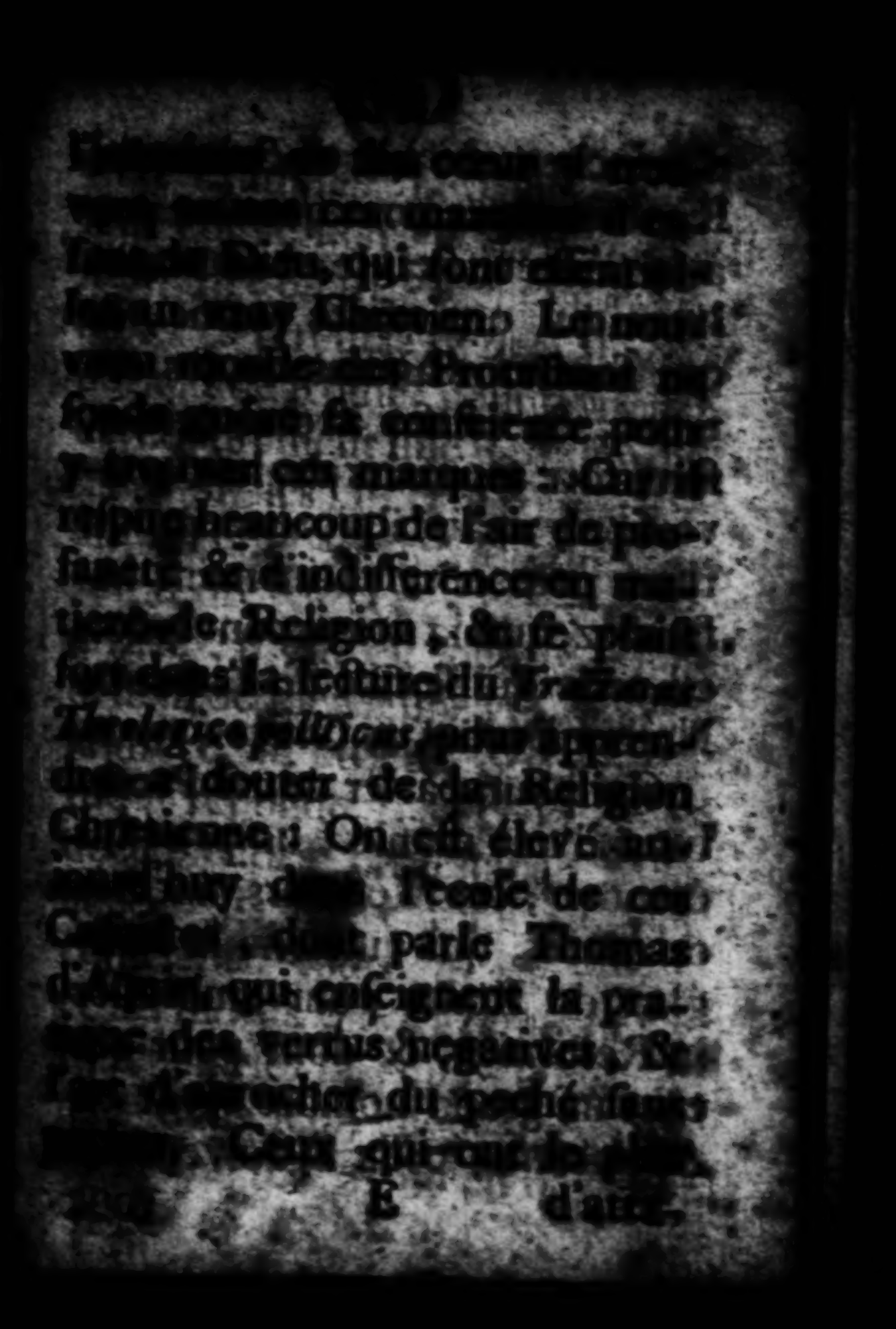
riger quelque chose dans le train chemel de nôtre vie, mais de donner & de mortifier la chair & de vivre selon l'Esprit : Ce n'est pas servir le monde & la chair d'une maniere un peu retenüe, en évitant les pechez honteux, crians, & scandaleux, & ayant quelque apparence de pieté & de religion, mais c'est changer de maître, de desirs, d'occupation, & avoir la conversation d'un bourgeois des Cieux.

Au reste, la religion d'un enfant de Dieu, qui est bourgeois des Cieux, ne consiste pas seulement dans une pratique reglée des devoirs de la priere, de l'ouïe de la Parole, de la participation à la Sainte Cene, ni dans

les

les pensées qui viennent à la traverse, & qui s'écoulent d'abord, touchant Dieu, l'immortalité de l'ame, la mort, le jour du Jugement, une eternité de felicité ou de misere apres cette vie: Mais la religion d'un bourgeois des Cieux, consiste dans une serenité continuelle de joye, de paix de l'ame, de tranquillité d'esprit, qui a faim & soif de Dieu & de sa Grace, qui attend Dieu avec ardeur, qui vie dans un perpetuel renoncement, ou abnegation du monde, & de ses vanitez, & des plaisirs, même des licites, & qui fait des avances sans relache vers la possession des biens éternels; sur tout de ceux de connoitre & aimer Dieu

dans



tout examiner la sincerité de leur conversion, pour y reconnoître, si c'est seulement un abandon des erreurs, & des abominations de Rome, pour professer exterieurement une Religion qui les a bannies : si cette conversion est, comme je vien de dire, de l'estat de Nature à celuy de la Grace ; si elle est jointe avec le dessein de mener une vie, dont la sainteté, la pureté, & l'exactitude repondent à celle de la doctrine des Protestans ; mais encore ils doivent sonder leur conscience touchant les ressorts & les motifs qui les remuent, & touchant les fins qu'ils se proposent dans leur changement de Religion, si cette fin est de passer

des austeritez Monachales, & du celibat impur de Rome, à une condition innocente qui les en exemte : Et enfin, si dans le choix qu'ils font des assemblées religieuses, ausquelles ils se rengent, ils ne préferent point celles où ils trouvent du retour, de l'avancement mondain, & des benefices à esperer, à celles où il n'y a point d'autres charmes que la verité toute simple, & toute nue. Je repren mon sujet de l'indifference en matiere de Religion, & encore plus de la pieté, qui regne dans le monde.

Qu'on visite toutes les familles, & toutes les personnes particulieres qui se disent de la Religion,

ligion, je suis bien trompé si la plus part ne sont Protestans plutost par la naissance, la coutume, la rencontre, & l'interest, que par un zele éclairé: desquels le tems, si on oste celuy que l'on donne aux necessitez de la vie, & à une vocation, ne s'employe pour la plus grande partie, dans les études, les conversations, les compagnies, & les discours qui sont ou de peu d'utilité, ou oiseux, & ennuyeux, & seulement pour remplir la vuide du tems, dans lequel on prend bien de la peine à ne rien faire, & plutost à se divertir & recréer, qu'à instruire, & à recevoir l'instruction. Car ce sont tous un rabat-joye, d'entretenir

la compagnie de matieres de Theologie, touchant la majesté infinie de Dieu, l'excellence de la personne de Jesus Christ, & des fruits qui nous reviennent de ses offices, de sa mort, de sa resurrection, & de son assension au Ciel : touchant nôtre grand privilege, que Dieu nous ait revelé les hauts mysteres de la Religion Chretienne, pendant que tout le monde est, ou dans l'ignorance, ou dans la corruption de la Religion ou des mœurs, touchant la necessité de croire en Jesus Christ, & de la misere de ceux qui sont hors de Jesus Christ : Enfin, touchant l'heure de la mort, & de nôtre condition future, au sortir de

cette

pour

[illegible] qu'il n'y a de diamands, de Saphirs, de [illegible] de pierres vives, qu'il n'y a [illegible] moins que celles-cy, que Jesus Christ employe pour le bâtiment de sa maison. 3. Que peu de personnes trouvent le chemin qui mene au royaume des Cieux, que la porte est étroite, & que peu y entrent.

Il reste encore une consideration, qui prouve fortement que le nombre des élcus & des fidelles est incomparablement plus petit qu'on ne peut s'imaginer: c'est que la pieté est aujourd'huy devenue un crime, non seulement pour les citoyens de la Religion Reformée, mais aussi par tout pour profession de celle-cy

d'une

d'une maniere la plus orthodoxe, & qui traitent des cruels les hommes, comme Mr. Baxter, & un million de gens de bien qui imitent sa pieté d'hypocrites, de fanatiques, & de personnes qui ont la raison détraquée.

Toutes ces considerations du petit nombre des élous, & que de cent mille, voire peut estre d'un million d'hommes depuis Adam jusques à nos jours, à peine peut on assurer d'un qui soit sauvé, doivent porter toute personne soigneuse de son salut, à s'abstenir autant de peché, que si Dieu ne recevoit en grace qu'une seule personne entre cent mille ou un million, mais s'assu-

rer

la

de Dieu, [illegible] de prix de la
satisfaction de Jesus Christ, &
de sa redemption : Que ses graces
sont offertes d'une maniere qui
ne requiert de nous que de les
accepter, sans que nôtre indig-
nité nous en doive empêcher :
Que comme ses promesses sont
de grace, aussi sont elles riches
& grandes : Que de vray elles
sont faites à ceux qui croyent,
mais aussi que la foy est un don
de Dieu, qu'il donne aussi libe-
ralement, qu'il octroye le par-
don des pechez.

Il faut icy remarquer, que si
quelques uns se sont jettez dans
le desespoir, par ces paroles de
S. Paul, 2 Cor. 5. 10. D'autres
s'echoüent contre le roc de la
pré-

présomption, lors qu'ils lisent d'autres passages de S. Paul, comme sont ceux-cy ; Que Dieu ne nous a point ordonnez a ire, mais afin que nous soyons sauvez par Jesus Christ, & que Dieu veut que tout le monde soit sauvé. Mais il faut éviter ces deux extremitez ; Il ne faut pas se servir des uns, comme d'un oreiller pour s'endormir dans les vices ; ni des autres pour s'effrayer des menaces mal entendues & mal interpretées.

Comme donc la présomption & le desespoir sont deux rochers contre lesquels plusieurs se brisent, je feray icy un récit au regard de la premiere, qui est capable de réveiller les stupides &

les présomptueux : c'est d'un Dialogue entre un Athée, & un Chrétien dont la pieté est fort superficielle. Je l'ay leu dans un écrit de Mr. Barter, & je l'allegue dans un de mes livres qui a pour titre *Idée, &c.* d'une maniere un peu plus étendüe : Celuy-cy donc, demandoit à l'autre, comment sa conscience pouvoit estre en repos dans cet estat si desesperé où elle estoit ? Et moy, dit l'autre, j'ay bien plus de sujet de m'étonner, comment vous n'estes point dans de plus grandes inquietudes, pour le train de vie que vous menez avec tant de froideur ? Si je pouvois estre persuadé de la verité de la Religion Chrétienne, &

qu'a-

qu'après cette vie il y eust une eternité ou de felicité ou de malheur, j'abandonnerois tous mes plaisirs, & je ne laisserois passer aucun moment de mon tems, qui ne fust employé dans la pratique de la pieté, avec toute l'exactitude, le soin, & la diligence imaginable pour me preparer à cette Eternité.

J'ay leu des pensées semblables parmi celles de Mr. Paschal, touchant ces déraisonnables, qui hazardent une eternité de felicité, ou a perdre ou a gagner, dans un train de vie peu conforme a la parole de Dieu; Et qui pensent joüer au plus seur en se flattant, & se persuadant que leur mort sera suivie d'un aneantisse-

tissement : Et que quelque Paradis qu'il y ait pour les bons, cet aneantissement sera l'Enfer des méchans.

Minutius Felix, qui vivoit sur la fin du second siecle, disoit [illegible]ment de ces derniers : *[illegible] que plusieurs a qui [illegible] donne des remors, ne [illegible], plutost qu'ils ne croyent, que leur mort sera suivie d'un [illegible], car ils aiment mieux y tomber, que de retourner en vie pour souffrir des tourmens.*

Non ignoro plerosque conscientia meritorum, se nihil esse post hanc vitam magis optare quam credere : malunt enim penitus extingui, quam ad supplicia reparari.

Quant

Quant à ceux qui ont du penchant vers le desespoir, ou du moins vers des doutes de leur salut, je conseille à ces pauvres pecheurs, de tirer de la consolation des exemples des Eglises de Sarde, & de Laodicée. Car ces exemples sont un bon antidote contre le desespoir, & pour ceux qui ne trouvent en eux qu'impieté, & que mortel peché, & que de l'aveuglement; qu'ils n'ont que le nom de Chretiens, mais qu'ils en ont denié la force, & qu'ils meritent d'estre vomis de Dieu. Car même dans ce pitoyable estat, Dieu conseille au pecheur de se servir du remede qu'il luy offre, & qui infailliblement doit operer le sa-

lut de l'ame : Car les voyes & les pensées de Dieu ne sont pas concevables, ni leur profondeur & leur hauteur envers les pecheurs qui se repentent de leurs pechez, où par les voyes de Dieu, il faut entendre celles de ses misericordes, & non pas celles de sa science, & de sa sagesse.

Au reste, si ses misericordes s'étendent sur tous les enfans de ceux qui sont appellez, & tant sur ceux qui ont vescu sous l'oeconomie Legale, que sous l'Evangelique, & qui sont morts avant qu'ils ayent eu l'usage de la raison : cette consideration diminuera de beaucoup le nombre de ceux qui vont à perdi-

tion,

tion, le nombre de ceux qui sont sauvez: Car je n'ay dessein dans tout ce discours que de parler des hommes décedez dans un âge avancé, & lors qu'ils ont eu l'usage de la raison.

Puis donc que le nombre des élus est si petit, & que cette election se doit determiner (je veux dire la connoissance que nous en avons) par la mort: Que mourir est l'action la plus importante, qu'elle est inevitable: Que si nous errons, & prenons mal nos mesures dans cette seule action, nous sommes perdus entierement: Que chaque pas que nous faisons que chaque pensée, parole, & action,

sir en vûë cette action qui doit finir la vie : Que chaque jour se passe comme devant estre le dernier, dans un perpetuel détachement du monde, dans l'étude & la pratique de la pieté; dans la priere a Dieu pour obtenir de luy la paix de l'ame, & l'assurance de la remission de nos pechez par la justice, le sang, la mort, la resurrection, les merites, & l'intercession de nôtre Sauveur Jesus Christ.

Le grand secret, dit Mr. Baxter, pour mourir avec l'assurance de son salut, c'est de nourrir cette assurance durant toute la vie, & de faire que chaque jour se passe comme on voudroit passer le dernier; & que

la

la conscience témoigne à un homme mourant, qu'il a passé sa vie dans l'étude de connoître Jesus Christ, & encore Jesus Christ crucifié, & appliqué par la foy, & dans un continuel détachement du monde: Et que Dieu luy a fait la grace, non seulement de s'abstenir des pechez crians & enormes, mais aussi de veiller sur les pechez d'infirmité, pour n'y tomber pas volontairement: Mais que cependant la conscience d'un tel homme a moins de sujet que celle du larron converti, Luc 23. dont toute la vie s'estoit passée en brigandages, de magnifier la grandeur des misericordes de Dieu, & de s'appliquer ces paroles,

[illegible] le peché a abondé, la Grace a sur abondé.

J'ay leu dans cet excellent auteur une pensée sur ce sujet des marques des enfans de Dieu, qui a beaucoup de rapport avec ce que Mr. Arnaud avance dans sa Logique, ou Art de penser, touchant l'estime qu'on fait des personnes selon le rang qu'ils tiennent, & selon leurs richesses: Que de même on fait d'ordinaire un jugement erronné de soy & d'autruy en matiere de pieté; Qu'une grande mesure de cette grace dans un pauvre homme, ou dans une personne de mediocre condition, ne sera pas tant d'éclat, qu'une petite en sera dans une personne élevée en

dignité

dignité & en richesses, parce que le haut rang de ceux-cy grossit l'idée de leur pieté & de leur zele pour la Religion, & eux mêmes sont tentez de se tailler une ame, une vertu, & une pieté aussi élevées que leur fortune.

Mr. Baxter & d'autres, comme le Docteur Sibs, Robert Bolton, & l'Evêque Hall, qui sont de veritables Barnabas, & qui prennent le contre pied des amis de Job, dans la methode de consoler les affligez, parlant de la rigueur de ce tribunal, 2 Cor. 5. vers. 10. qui épouvante les pecheurs, même les repentans, disent, Que la justice de ce tribunal se déploye bien autant dans

 le

le pardon fait plus grands pécheurs repentans, que dans la vengeance des impenitens, & de ceux qui ne connoissent point Dieu. Que comme Jesus Christ est venu dans les derniers tems, il en agit de même envers ceux qui se repentent, même à la fin de leur vie. Que les misericordes déployées envers Zachée, & le brigand, estoient particulieres & personnelles, mais que la consolation qu'on en doit recevoir, est commune & publique. Cependant ils veulent qu'on remarque la methode dont Dieu se sert pour la conversion des plus grands pecheurs, savoir que la grandeur de la repentance qu'il donne, &

d'un

d'un cœur brisé & froissé, doit estre proportionnée à la grandeur & à l'enormité du peché.

Ces mêmes Theologiens nous donnent une marque qu'on peut nommer infaillible, d'un enfant de Dieu, & qui le distingue d'avec celuy qui n'en est pas un. Ils disent de celuy-cy, que le vieil homme est toûjours nouveau en luy, Que là où il ne peut plus pecher à cause de l'aage ou de la foiblesse & impuissance, ou par faute d'occasion, il en retient pourtant toûjours la volonté: Qu'il repasse ses pechés passez agreablement dans son imagination, & les rappelle dans sa memoire sans douleur & sans remors. Enfin, que celuy qui

n'est

n'est point enfant de Dieu, ne tient une pente naturelle, & une inclination a pecher, mais que l'enfant de Dieu est d'une disposition toute contraire, & qu'il est jetté dans le moule de ce fidele dont Saint Jean dans son Evangile, chap. 1. vers. 12. & 13. nous donne l'idée, l'image, & le caractere, & le renferme dans une periode, disant, *Il a donné a tous ceux qui l'ont receu, le pouvoir d'estre faits enfans de Dieu, a ceux qui croyent en son nom, qui ne sont point nez de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais sont nez de Dieu meme.*

Ces memes Theologiens Anglois conviennent avec tous les

Ca-

Cosuisme, tant Protestans que Papistes qui ne soint pas Jesuites, ni de la trempe de Burchard, & de Navarrus, dans une marque considerable d'un enfant de Dieu, & qui comprend toute la Theologie & la pratique de la pieté : Et qu'on peut meme renfermer dans une periode, savoir, Que nonobstant l'Atheisme, ou secret, ou ouvert, qui regne au monde, & toutes les difficultez qui se rencontrent dans l'interpretation de la Sainte Ecriture, que la raison humaine ne peut dénoüer, un homme doit estre fortement persuadé de la verité, bonté, & excellence de la Religion Chretienne, & de cette Sainte Ecriture qui la contient :

Et

de que son bonheur éternel, & sa principale étude & affaire, c'est d'obeir à ses commandemens, & à ses preceptes, de croire à ses promesses, de craindre ses menaces, & de se conformer à ses exemples.

Au reste, comme j'ay décrit les divers, & les heureux mouvements & mouvemens de l'Esprit de Dieu dans les cœurs de ses élens & de ses enfans ; il faut aussi que je remarque pour la fin, les degrez par lesquels celuy qui croit avoir de la saintet é de reste, tombe dans un sens reprouvé. Ce sera une bonne leçon pour ceux qui se relâchent dans l'étude & dans la pratique de la pieté. Celuy donc qui

feuilre que quelque object luy passe devant les yeux, qui peut corrompre, même les plus saints, s'il y attache long tems les yeux ou la pensée, doit bien prendre garde que quelque mauvaise suggestion, ou impression ne luy entre dans l'Esprit; que cette mauvaise impression ne produise en luy quelque volupté interieure, & que cette volupté n'attire son consentement, & approbation, qui le meine insensiblement à la pratique, & de la pratique il ne passe en suitte à la coutume, qui le porte à en faire une habitude; puis à l'excuser & s'y flatter, luy donnant quelque couleur: Et enfin à justifier, même ouvertement son

perché, à s'y endormir & en faire gloire.

Ces considerations doivent porter tout homme de bien à se tenir soigneusement sur ses gardes, & à prier Dieu continuellement qu'il le preserve de la tentation des premieres amorces, de peur que s'y laissant surprendre, il ne passe à un sens reprouvé : Il doit, comme dit Jesus Christ, veiller & prier, afin qu'il n'entre point en tentation. *In primis sensibus arcendus hostis : Nam cum intraverit, & partis se impulit, modum à capiens non accipit. Deum servitur libidini, sit consortiado, deum constituendum non resistitur, sit necessitas.* Et pour ne se relâcher point dans

l'étude

[illegible] & dans la pratique de la pieté, il faut que le Chretien tienne continuellement en sa main cette balance, où d'un costé il mette l'horreur & la terreur de la damnation, & dans l'autre l'excellence, l'avantage, & le bonheur de la regeneration. Sur quoy mon Pere a une pensée dans son *Combat Chretien*, que je croy sans hyperbole, avoir leüe plus de 500. fois, afin qu'elle fust le principal sujet de ma meditation. *La damnation éternelle est un mal si horrible, & nôtre regeneration, une tâche si pleine de difficulté, que pour eviter un si grand mal, & pour obtenir un si grand bien, & pour travailler*

Avertissement.

COmme il y a bien de l'apparence que ces pensées seront les dernieres de ma vie, & que sa fin rompra bientost tous les beaux desseins que j'avois de mettre au jour quantité de pieces que j'ay toutes prestes pour la presse ; j'en ay mis icy le catalogue en faveur de ceux qui en feront quelque recherche.

J'avois dessein de publier en un volume diverses pieces qui servoient à l'histoire de l'Eglise, & à l'établissement d'un gouvernement Ecclesiastique, qui

approche le plus pres de la conduite de l'Eglise du tems des Apotres. Ces preces sont,

1. Les Nouvelles Lumieres, pour la composition de l'Histoire Ecclesiastique.

2. La Conformité de la conduite de ceux qu'on appelle communement Independans, avec celle des Anciens Chrestiens.

3. La Confession de Foy des Eglises en Angleterre, qui sont pour ment Congregationalles, ou Independantes.

4. Considerations sur l'autorité de l'Eglise, comme elle est établie par Mr. l'Evêque de Condom, par Mr. de la Bastide, & par Mr. Jurieu. Dans lesquelles considerations, j'ay sur

tout

[illegible]

[illegible]

[illegible]

lettre de Mr. Jurieu, dans son livre qui a pour titre, *Traité de la puissance de l'Eglise*, &c.

7. Remarques sur la forme de l'Excommunication des Eglises de France; Et sur la conformité que Mr. Larroque y trouve, avec celle des anciens Chrêtiens.

8. Preface qui devoit estre mise a la tête d'un Essay de l'Histoire du monde, que Mademoiselle Marie du Moulin sa sœur, a entre ses mains.

J'avois aussi dessein d'ajouter à ce que dessus, deux pieces qui sont desja imprimées, dont l'une est, L'Essay de renfermer la refutation du livre de Mr. Jurieu, dans une periode. Et l'autre,

les

les Reflexions sur la force des Preuves.

On trouvera aussi dans une boette chez moy un Manuscrit assez gros qui a pour titre, *Les pensées detachées, ou pour éclaircir la raison, ou pour exciter la devotion.* Ce n'est qu'un brouillon, car lors que Mr. de Gy partit d'icy pour aller a Geneve, je luy confié un Manuscrit plus correct & plus au net de ces pensées detachées, pour en procurer l'impression, quand il y seroit arrivé.

Au reste, quoy que ces pensées pour exciter la devotion soyent de même force que celles icy, touchant les Preuves, cependant, on n'a pû, ou on n'a pas

Lamachement des Rois & des peuples, au Pape.

Et la troisieme, Que la Religion de Rome n'a commencé qu'avec le Concile de Trente.

Quant aux trois Chimeres.

La premiere est, l'Infaillibilité de Rome.

La seconde est, l'Empire Ecclesiastique, Spirituel, & Universel du Pape sur les Rois, & sur les peuples de la terre.

La troisieme est, la Souveraineté des Rois, & des Estats qui sont de la communion du Pape.

Il y a un traitté de la Justification en Latin, entre les mains de mon excellent amy, Mr. Murray Ministre Escossois qui demeure en Shorditch.

On

On trouvera aussi dans mon étude, un Exemplaire imprimé de mes caracteres en Latin, avec quelques corrections & additions.

Un traitté des Prejugez, contre les Prejugez legitimes.

Un autre de l'efficace du Baptême, & de l'inamissibilité de la Grace.

Annotationes in Novum Testamentum, que j'ay prestées à Mr. Matthieu Polus, l'auteur de *Synopsis Criticorum*, il y a plus de 7 ans.

Conspectus Universæ Medicinæ.

Quelqu'un a tiré de mon étude à mon deceu un MSS. qui a pour titre, *Magnum Universum*

FIN.

Je penſois m'eſtre aſſez expliqué dans les pages 39, & 41. pour n'eſtre pas accuſé d'eſtre trop favorable aux Papiſtes. Ce que j'en dis dans les pages 45, & 46. ce doit entendre du tems avant Luther & Calvin, auquel il ne paroiſſoit aucun moyen viſible pour eſtre ſauvé comme du tems d'Elie, ce qui n'empechoit pas qu'il n'y euſt parmi la corruption generale un petit nombre de vrais adorateurs de Dieu, car lors que ces vrais adorateurs paroiſſent viſiblement, il n'y a point de ſalut ailleurs.